

## Interview de Khaled Abou Awwad et de Roni Hirshenson\*

*Khaled Abou Awwad est le directeur général du Forum israélo-palestinien des familles endeuillées. Roni Hirshenson est le président du Forum et l'un de ses fondateurs. Créé en 1995, avec un bureau israélien à Tel Aviv et un bureau palestinien à A-Ram (nord de Jérusalem), le Forum des familles endeuillées est une organisation communautaire de familles palestiniennes et israéliennes qui ont perdu des proches à la suite des violences qui ont frappé la région. Ces familles se sont unies pour mener une mission commune : éviter d'autres deuils en œuvrant pour la paix et la réconciliation. Le Forum a été récompensé pour ses activités par plusieurs prix internationaux, notamment la Médaille Eisenhower, le prix de la Fondation des trois cultures, le prix Silver Rose du réseau Solidar et le prix de l'organisation Search for Common Ground. Vous trouverez de plus amples informations sur le Forum à l'adresse [www.theparentscircle.com](http://www.theparentscircle.com).*

\*\*\*

### ***Pouvez-vous nous parler des pertes que vous avez subies ?***

**Khaled Abou Awwad (K. A. A.) :** La tragédie qui m'a amené à rejoindre le Forum a eu lieu le 16 novembre 2000. Mon frère Youssef a été tué par l'armée israélienne. Un soldat lui a tiré une balle dans la tête et il est mort sur le coup. Le drame s'est produit dans le village de Beit Omar, où Youssef vivait avec ma famille et où j'habite aujourd'hui encore avec mes proches.

Ce jour-là, Youssef conduisait sa voiture dans le village. Un groupe de six ou sept soldats, qui faisaient partie de la police militaire de l'époque [*le début de l'Intifada Al-Aqsa – note d'Ofer Shinar*], sont entrés dans le village pour montrer aux habitants qui commandait. Ils ont monté un poste de contrôle dans le village et ont arrêté toutes les voitures pour les inspecter. Les jeunes du village ont accueilli les soldats avec des jets de pierres. C'était leur façon de faire comprendre aux militaires qu'ils n'étaient pas les bienvenus.

La première voiture arrêtée au poste de contrôle était celle de Youssef. Il s'est retrouvé pris entre les lanceurs de pierres d'un côté, et les soldats de l'autre. Youssef est alors sorti de sa voiture et a crié aux jeunes : « Arrêtez, vous ne voyez pas qu'on est pris entre deux feux ? ». En fait, c'étaient ses voisins, des enfants du village à qui il s'adressait. Tous les lanceurs de pierres savaient qui il était – dans le village, tout le monde se connaît. Ses mots ont été entendus. Les jeunes ont compris le message de Youssef et sa demande, et ils ont arrêté de jeter des pierres.

L'un des soldats s'est apparemment senti insulté par la facilité avec laquelle Youssef avait fait cesser les jets de projectiles, et c'est lui qui a commencé à lancer des pierres sur la voiture de mon frère. Celui-ci est de nouveau sorti de son véhicule et a dit au soldat : « Vous m'avez dit de me ranger sur le côté et je l'ai fait. J'ai demandé aux garçons d'arrêter de vous jeter des pierres. Pourquoi m'en jetez-vous maintenant ? ». Cela a débouché sur une altercation verbale entre le soldat et Youssef, qui demandait à son interlocuteur de se calmer. Finalement, le soldat a dit à Youssef : « Je vais te tuer ». Il a pointé son arme sur la tête de mon frère et a appuyé sur la détente. Youssef est tombé et il est mort sur-le-champ.

---

\* Cet entretien a été mené en juin 2009 par Ofer Shinar. Enseignant au département de l'Administration et des Politiques publiques et au département de l'Action sociale au Sapir College (Israël), Ofer Shinar est aussi doctorant à l'École de politique publique de l'Université hébraïque, à Jérusalem. Il a occupé la fonction de responsable de la recherche et du développement au sein du Forum des familles endeuillées.

La version anglaise a été publiée dans : *International Review of the Red Cross*, Vol. 91, N° 874, juin 2009, pp. 215-227.

Immédiatement après le coup de feu, une émeute a éclaté dans le village : tout le monde s'est précipité vers Youssef. Ça a été une scène terrible. Tout le monde a compris qu'il avait probablement été tué. Le commandant a commencé à crier au soldat : « Qu'est-ce que tu m'as fait ? Mais qu'est-ce que tu m'as fait ? ». Les forces militaires ont démonté le poste de contrôle en tout hâte et ont immédiatement quitté le village. Des habitants ont conduit Youssef en voiture à l'hôpital Al-Ahli, à Hébron, où sa mort a été constatée.

Je suis allé à l'hôpital. Je rentrais du travail – Youssef devait me prendre en chemin pour me ramener à la maison. Mon frère avait cinq ans de moins que moi, il avait 31 ans quand il a été tué. Il était père de deux jeunes enfants, une fille et un garçon.

J'ai entendu dire que ce drame était l'un des cinq accidents mortels sur lesquels les forces militaires comptaient enquêter. Nous avons appris que l'armée a bien mené une enquête qui a révélé l'identité du soldat ayant tué Youssef, mais personne n'a été jugé. Pourtant, les soldats, l'officier et bien entendu de nombreux habitants du village ont été témoins du meurtre. Des personnes présentes m'ont raconté que l'officier avait pris son arme au soldat immédiatement après le coup de feu : il savait donc certainement ce qui venait de se passer. L'armée nous a demandé de prouver que le soldat avait commis un acte criminel, mais elle a refusé de mener une enquête et de rechercher des témoins. J'ai amené le corps de mon frère chez le coroner qui a établi que la distance entre le fusil et la tête de Youssef était inférieure à un mètre.

Un autre de mes frères, Saïd, a été atteint par une balle le 26 février 2002. C'était un jeune garçon de 14 ans et demi. À son retour de l'école, il était allé jouer dehors avec un ami, dans le village, non loin de chez lui. Cet ami avait une épicerie en face de la maison de ma mère. Saïd a été touché à la tête par une balle, tirée par un tireur embusqué de la tour militaire située sur la route 60, à quelque 600 mètres de là. Il est mort le 6 mars 2002 à l'hôpital Al-Moukassad, à Jérusalem, après avoir été sous assistance respiratoire pendant dix jours. Il se trouvait juste à l'entrée de l'épicerie quand il a été touché. Aujourd'hui encore, on peut voir l'endroit où la balle a percuté l'entrée du magasin.

**Roni Hirshenson (R. H.) :** Le 22 janvier 1995, un attentat-suicide a eu lieu près d'un groupe de soldats au carrefour de Beit Lid. Huit soldats ont été tués dans l'explosion et plusieurs autres ont été blessés. Mon fils Amir, qui avait été envoyé en patrouille au carrefour, était un parachutiste : une nouvelle recrue qui servait dans l'armée depuis trois mois seulement. Alors qu'Amir se précipitait au secours de ses amis, un deuxième kamikaze s'est fait sauter et a tué mon fils. Au total, 21 soldats et un civil ont perdu la vie.

Hélas, cette tragédie a été suivie par une autre. Au début de la deuxième Intifada, le premier soldat qui est tombé dans la bande de Gaza était David Biri. David était le meilleur ami de mon fils cadet, Elad, qui était aussi soldat à cette époque, au service de Galey Tzahal [*la radio des forces armées*]. Trois semaines plus tard, Elad s'est donné la mort. Il a laissé une lettre dans laquelle il expliquait qu'il ne pouvait pas supporter la peine et la douleur d'avoir perdu son frère, puis son meilleur ami, qu'il considérait aussi comme un frère.

### ***Comment en êtes-vous venus à rejoindre le Forum ?***

**K. A. A. :** Tout a commencé lors d'une réunion avec des membres du Forum à Beit Omar, en juillet 2002. À cette réunion, j'ai découvert de nombreuses autres personnes qui étaient dans la même situation que moi. Avant cela, en raison des tragédies que j'avais vécues, j'étais fermement opposé à l'idée de rencontrer des Israéliens. Je me sentais très mal après les deux drames. J'avais compris que la situation ne s'améliorait pas, et je ne voulais voir personne qui appartienne à l'autre camp. La réunion avec les membres du Forum m'a permis de rencontrer d'autres victimes de l'occupation. Chacun a raconté son histoire et je me suis immédiatement senti lié à ces gens. J'avais l'impression de faire partie de leur groupe. J'ai senti que ces

personnes avaient éprouvé des émotions douloureuses semblables aux miennes. Pour la première fois, j'ai parlé de ma colère et de mon chagrin, et j'ai affirmé que l'occupation et la violence devaient cesser.

J'ai rejoint le Forum en 2002 et j'ai commencé à devenir un membre actif. Pourtant, ma participation aux activités de promotion de la paix entre les peuples n'a pas suffi pour mettre un terme à l'occupation et aux tragédies endurées par ma famille. En 2004, alors que j'assistais avec un ami israélien à une conférence donnée par le Forum pour de jeunes Israéliens, j'ai reçu un appel : mon fils, Moayed, avait été grièvement blessé. Il avait pris part à une manifestation le jour des funérailles d'Arafat. Plus tôt dans la journée, les militaires israéliens avaient reçu un ordre clair : ne pas entrer dans les villes et les villages palestiniens. La manifestation se déroulait à l'intérieur du village. Malgré les ordres donnés, deux jeeps de la patrouille des frontières sont entrées dans le village et leurs occupants ont commencé à tirer sur les jeunes. L'un d'eux a été tué et mon fils, Moayed, a été grièvement blessé. Il avait alors 16 ans. Il a été traité à l'hôpital Hadassah Ein Karem pendant plus de deux mois. Ensuite, il a été transféré au centre de réadaptation de Beit Jala, où il est resté encore six mois. Malheureusement, aujourd'hui, il est encore lourdement handicapé et il semble que sa blessure ne guérira pas. Les avocats que j'ai consultés m'ont demandé une somme importante pour se charger de l'affaire, alors je n'ai pas déposé plainte. Cela s'était déjà passé comme cela à la mort de Youssef et de Saïd.

**R. H. :** Quelques mois après la mort d'Amir, je marchais dans la rue quand j'ai vu une affiche avec des photos de toutes les victimes israéliennes depuis le début du processus de paix d'Oslo. Elle était publiée par l'extrême droite, qui s'appelait alors *Match Ma'amatz*. Sous les photos de mon fils et des autres victimes, il était écrit : « Voilà la conséquence des Accords d'Oslo et des agissements d'un régime sanguinaire. ». C'est là que j'ai compris que je devais réagir et faire quelque chose. Je ne pouvais pas les laisser utiliser la mémoire de mon fils pour saborder le processus de paix.

Yitzhak Frankenthal, qui a perdu son fils Arik dans une attaque du Hamas en juillet 1994, m'a proposé de rejoindre un groupe de parents endeuillés qui soutenaient le processus d'Oslo. À l'époque, Yitzhak Rabin était très critiqué, particulièrement par des proches endeuillés, qui l'appelaient à refuser de négocier avec l'ennemi. Ils se sont même rendus à la cérémonie de remise du Prix Nobel de la paix pour protester contre le processus d'Oslo ; en fait, ils avaient accaparé le deuil dans notre pays. Au début, lorsque Frankenthal s'est adressé à moi, nous étions 24 familles endeuillées. Très vite, notre nombre est passé à 120. Partout où nous exposions notre point de vue en Israël, on nous répondait que nous ne trouverions personne comme nous du côté palestinien, des gens qui avaient perdu des proches et qui ne recherchaient pas la vengeance, mais plutôt une voie vers le dialogue et la réconciliation.

Plus tard, grâce à des relations que nous avons nouées avec Hisham Abdel-Razeq, le ministre chargé des prisonniers au sein de l'Autorité palestinienne, nous avons pris contact avec des familles palestiniennes endeuillées de Gaza. Très vite, nous nous sommes aperçus que nous partagions tous la même souffrance et le même désir de voir le conflit prendre fin. La vengeance, sous quelque forme que ce soit, ne faisait pas partie de nos plans : ni pour nous, ni pour eux.

***Quelles ont été vos premières impressions quand vous avez rejoint le Forum ?***

**K. A. A. :** Lors de la réunion initiale avec les membres israéliens du Forum, je me suis rendu compte pour la première fois que nous partagions le même destin. J'ai eu le sentiment que tous les membres du Forum me comprenaient, qu'ils comprenaient mes motivations et mon chagrin.

**R. H. :** Au moment de la création du Forum, il me semblait qu'il y avait tant à dire et tant à faire. Vous voulez que le monde entier vous entende, que tout le monde comprenne que cette bataille est vaine, et vous demandez ce que vous pouvez faire à vos amis du Forum. Vous cherchez à faire quelque chose de cette douleur qui veut éclater et hurler : « Ça suffit ! ». Vous demandez comment faire comprendre à d'autres que tout cela est vain, que cette lutte violente ne mène à rien.

La première réunion avec les membres du Forum a représenté pour moi un rayon d'espoir : si je ne suis pas le seul à penser ainsi et que de nombreuses autres personnes partagent mon avis, alors ce message peut être transmis. Notre message et nos principes peuvent être diffusés.

***Initialement, comment avez-vous réagi à la perte que vous avez subie ?***

**K. A. A. :** J'avais participé aux combats pendant la première Intifada, mais à l'époque du processus d'Oslo, j'ai changé et j'ai commencé à coopérer avec les Israéliens. Beaucoup sont devenus mes amis ; pour moi, c'était comme s'ils faisaient partie de ma famille et que je faisais partie de la leur. Lorsque le premier drame m'a frappé, en fait, j'ai mis tous les Israéliens dans le même sac. L'occupation et les expulsions que nous devions subir, les violations de nos droits et les tragédies de Youssef et, plus tard, de Saïd : tous ces éléments ont suscité chez moi une grande colère contre les Israéliens. Après la mort de Youssef, beaucoup d'amis israéliens ont voulu me soutenir dans ma peine. Ils essayaient de me contacter pour me parler. Je les évitais – j'étais incapable de leur parler.

**R. H. :** En fait, immédiatement après qu'Amir eut été tué, j'ai compris qu'il n'était pas mort à cause du terrorisme, mais à cause de l'absence de paix. J'ai ressenti le besoin et le désir de faire tout ce que je pourrais pour mettre fin au conflit entre nous et les Palestiniens, pour que personne d'autre ne connaisse la douleur de perdre un proche.

Ma première réaction a été de chercher à éviter que d'autres souffrent autant que moi. Je voulais aussi trouver un moyen de précipiter la fin de ce conflit. Je suis surpris de n'avoir pas ressenti de colère. C'est peut-être un peu déroutant de le dire – j'ai compris que si une telle tragédie pouvait se produire, c'était à cause de l'existence du conflit lui-même. Tant que le conflit se poursuivra, des extrémistes s'entretueront et commettront des actes inacceptables : nous contre eux et eux contre nous. Aussi longtemps que le conflit fera rage, des habitants de la région seront touchés. Je me suis dit : « Cette fois c'est moi qui suis frappé ».

***Comment vos réflexions et vos émotions ont-elles évolué avec le temps ?***

**K. A. A. :** Aujourd'hui, je vois les choses différemment. On n'atteindra jamais de solution par la force. Une solution imposée par la force engendrera de nouvelles tragédies et causera des souffrances indescriptibles à un plus grand nombre de familles. Tout le monde peut subir un drame – chacun, qu'il soit israélien ou palestinien, peut devenir une victime de l'occupation. J'aurais pu devenir l'une de ces personnes qui recourent à des moyens violents, mais malgré ma douleur et ma colère, j'ai choisi une autre voie. Tout le monde n'a pas cette force. Certains ne peuvent même pas supporter d'être malmenés par un soldat à un poste de contrôle. Ce qui caractérise les membres du Forum, c'est que nous avons pris la souffrance à l'intérieur de chacun d'entre nous et que nous l'avons utilisée pour réaliser un objectif différent : éviter de nouveaux deuils. Nous sommes prêts à tourner la page. Par contre, ceux qui choisissent la vengeance jettent de l'huile sur le feu.

**R. H. :** Mon chagrin m'a amené à considérer avec empathie la souffrance d'autrui. Aujourd'hui, mon regard est plus profond. Je me sens plus ouvert pour écouter la souffrance des autres. Cela s'applique à tout type de souffrance, pas seulement celle des Palestiniens, mais les souffrances humaines en général. Je suis plus touché par les événements au Darfour parce que je sais ce qu'est la souffrance. L'enlèvement de Gilad Shalit m'empêche de dormir la nuit, la douleur ressentie par sa famille me rend fou.

*À votre avis, quel rôle les familles des victimes jouent-elle dans le conflit ? Ce rôle diffère-t-il d'une société à l'autre ?*

**K. A. A. :** Les deux sociétés ont de la peine à faire face aux familles endeuillées. Personne ne peut dire à une telle famille : « Vous ne vous souciez pas de nous ». Lorsque je suis devenu actif au sein du Forum, j'ai ressenti que notre opinion était respectée. Les terribles tragédies que nous avons vécues ont fait de nous des personnes de confiance. Vous ne pouvez pas faire de la politique quand vous parlez de votre frère qui a été tué, de la douleur que vous et votre famille avez éprouvée.

Le peuple palestinien traite les familles des *shahids* (soldats tombés au combat) avec un grand respect, et il en va de même dans la société israélienne. Si différence il y a, elle réside dans le fait que la société palestinienne compte de très nombreuses familles endeuillées. D'après moi, c'est la principale différence qui existe entre les deux sociétés. Cependant, je ne dirais pas que nous ne sommes pas respectés en tant que famille d'un *shahid* au sein de la société palestinienne, même si nous sommes beaucoup à être dans cette situation.

**R. H. :** Ce rôle est clair, c'est de produire un électrochoc émotionnel. La coopération entre les familles endeuillées israéliennes et palestiniennes montre aux deux sociétés que les personnes qui ont payé le plus lourd tribut dans le conflit (la perte d'un proche) gardent l'espoir. L'action conjointe prouve qu'il y a un avenir et que l'espoir demeure de mettre fin au conflit, car si ceux qui ont payé le prix le plus élevé qui soit peuvent coopérer, il n'y a aucune raison pour que ceux qui n'ont pas été touchés ne puissent pas en faire autant, à fortiori les politiciens.

Il existe plus de similarités que de différences entre les deux sociétés. D'un côté comme de l'autre, on témoigne un grand respect aux personnes qui ont été touchées par le conflit et qui en ont payé le prix, – les parents de *shahids* palestiniens sont comme les parents endeuillés dans la société israélienne.

*Selon vous, quel est le rôle des victimes elles-mêmes dans votre société ? Ce rôle a-t-il changé au fil des ans ? Pensez-vous que votre société se préoccupe de la victimisation, du traumatisme et de la perte ?*

**K. A. A. :** Nous pouvons apporter un soutien considérable à la société. Un aspect important du conflit est celui des prisonniers et des victimes des hostilités. Par ailleurs, le deuil est parfois utilisé à mauvais escient. Dans la société israélienne, qui est démocratique, le message des familles endeuillées qui s'opposent à la poursuite du processus de paix est mieux entendu. En Palestine, je ne connais pas de familles de *shahids* dont le deuil soit utilisé de cette manière.

**R. H. :** La société israélienne considère les soldats tombés au combat comme ses protecteurs : ils sont morts pour défendre la sécurité de l'État. Les victimes sont vues comme le prix à payer pour assurer la sécurité.

L'aura qui entoure les familles endeuillées n'est plus ce qu'elle était. Aujourd'hui, nous sommes toujours plus à penser que les morts sont absurdes, surtout depuis la fin de la première guerre du Liban. Les gens ont compris qu'il avait été inutile de rester dans ce pays pendant 19 ans. Rétrospectivement, le retrait du Liban a amené de nombreuses personnes à

penser que la victimisation avait été vaine. Même si les familles elles-mêmes trouvent cela difficile à admettre, c'est le sentiment qui règne dans la société.

La société israélienne est lassée du rituel chronique de la guerre suivie par une période d'accalmie, d'un pic de violence suivi par un répit, ce rituel qui se répète encore et encore.

C'est dur pour moi de dire cela, mais je me sens victime de l'inconscience et de la bêtise. On s'appuie sur des données erronées pour tirer la conclusion d'entrer en guerre. Les perceptions du conflit sont inexactes. Les décideurs ne voient pas les choses comme elles sont, ils ne comprennent pas ce qui se passe sur le terrain et ne creusent pas les différentes questions. Ils entretiennent des préjugés et prennent leurs décisions en conséquence, sans tenir compte des faits. Les personnes les mieux placées pour recueillir des informations (le personnel de sécurité, les militaires) sont mues par des intérêts personnels. Les données ne sont pas objectives, et ensuite nous entrons en guerre.

***À votre avis, la victimisation a-t-elle été politisée dans les sociétés palestinienne et israélienne ? Cette tendance s'accroît-elle ?***

**K. A. A. :** Certains dirigeants palestiniens affirment que, par égard pour les familles qui ont perdu des proches, il est impossible de faire des compromis. Je ne vois pas comment de telles déclarations pourraient bénéficier à l'une ou l'autre société.

**R. H. :** On peut penser que dans une société où certains ont vécu un deuil, il est naturel et même juste qu'ils cherchent à se venger. C'est en partie vrai, mais pas totalement. Les gens ne changent pas d'opinion en raison du traumatisme. Certes, leur comportement devient plus extrême, mais une personne qui, de nature, est humaine dans ses opinions et ses principes ne choisira pas forcément de réagir à sa perte par la violence. Tout comme les opinions diffèrent au sein de la société, celles des personnes touchées par un deuil diffèrent également. Néanmoins, le public est plus disposé à écouter un membre d'une famille endeuillée.

Dans une certaine mesure, la victimisation est exploitée dans les deux sociétés. Par exemple, le fait de ne pas libérer les prisonniers [*palestiniens détenus en Israël*] renforce la haine.

***Pensez-vous que les deux sociétés sont en concurrence pour prouver qui est la véritable victime du conflit ?***

**K. A. A. :** Il y a toujours eu une concurrence entre les deux sociétés sur la question de la victimisation, et il y en aura toujours. Chacune pense que c'est elle qui souffre le plus. À une certaine époque, je voyais peut-être les choses différemment, mais aujourd'hui, j'ai compris que cette concurrence fait partie intégrante de la nature humaine. Elle ne s'arrêtera que lorsque le conflit aura touché à sa fin. Dans la plupart des activités que le Forum mène dans la société civile, nous sommes confrontés à des protestations de ce type : « Nous souffrons plus qu'eux ! ». C'est un problème considérable, dans la mesure où chaque société essaie de prouver qu'elle est la victime du conflit.

**R. H. :** Je conviens qu'une telle concurrence existe entre les deux sociétés, mais dans l'action menée par le Forum, nous comprenons qu'il ne sert à rien d'entretenir cette concurrence. Chaque société a sa part de souffrance. Je ne pense pas que les parents qui ont perdu un enfant souffrent moins que ceux qui en ont perdu deux. En même temps, il est clair, objectivement, que la société palestinienne souffre plus dans sa vie quotidienne. La situation d'une personne qui est non seulement en deuil mais aussi humiliée à un poste de contrôle est objectivement plus difficile, même si la souffrance causée par la perte est la même.

En Israël, la victimisation est régulièrement utilisée : « Si nous libérons les prisonniers, comment pourrions-nous regarder les familles des victimes en face ? »

***Pensez-vous être considéré comme un patriote dans votre propre société ?***

**K. A. A. :** J'ai l'impression d'être plus respecté en raison de l'histoire de ma famille, qui a lutté contre l'occupation dans les années 1970 et 1980. C'est à cette époque que nous sommes devenus une famille de *shahids*. Cette association d'éléments a incité la société palestinienne à respecter ma famille, pour toutes les souffrances que nous avons endurées, pour notre opposition à l'occupation et pour le très lourd tribut que nous avons payé. Notre opinion a du poids dans la société palestinienne.

**R. H. :** Je pense que « patriote » est un bien grand mot. Je suis peut-être considéré comme une personne pour qui la société, ainsi que l'existence et le bien-être de la communauté sont importants. « Patriote », dans le sens de défenseur du nationalisme – je n'ai pas eu ce sentiment.

Je pense que le Forum et mes activités me donnent une image d'original dans la société israélienne, mais les gens sont toujours prêts à m'écouter.

***En quoi êtes-vous différents d'autres familles de victimes dans votre société ?***

**K. A. A. :** Dans la société palestinienne, ma famille représente une large part des familles de *shahids* dont l'opinion est proche de la nôtre. Mais il y a d'autres personnes qui ont des idées différentes. Certaines familles qui ont perdu des proches ont des convictions politiques moins fermes.

**R. H. :** Je pense que plus les gens se focalisent sur eux-mêmes, sur leur propre douleur et sur l'univers restreint de leur propre famille et de leur propre foi, plus leur perspective est étroite et bornée. Cette attitude est moins humaine et les empêche de voir plus loin que leur souffrance personnelle. Ces gens-là ne peuvent pas voir la souffrance de ceux qui ne font pas partie de leur société. Ils sont peut-être des patriotes au niveau local, mais ils manquent d'humanité.

Reconnaître les valeurs humaines universelles, qu'un être humain est un être humain : voilà la base de tous les principes auxquels je suis resté fidèle, avant le drame, pendant le deuil et aujourd'hui. J'ai toujours été guidé par des valeurs telles que les droits de l'homme et l'humanité, sans distinction de race, de religion ou de sexe.

Le Palestinien qui a tué mon fils s'est suicidé. Devrais-je haïr tout ce qui a trait à l'islam parce que le meurtrier de mon fils était palestinien ? Ou peut-être devrais-je détester seulement les habitants de Gaza, parce que l'auteur de l'attentat était Gazaoui ?

***Que pensez-vous de la vengeance et de l'utilisation de la souffrance comme justification de la violence ?***

**K. A. A. :** Après la mort de Youssef, la première émotion que j'ai ressentie a été un désir de vengeance. À mon retour le lendemain, j'ai cherché le soldat qui avait tué mon frère. J'ai commencé à interroger tous les habitants du village sur son apparence. Il y a aussi des gens qui viennent vous proposer d'être votre bras droit, pour vous aider à vous venger. Aujourd'hui, je considère la vengeance comme l'expression d'une colère intérieure. Je comprends désormais qu'il faut agir en utilisant notre intelligence, plutôt que de nous laisser guider par la colère. La vengeance est essentiellement une invitation à entrer dans le cycle sanguinaire du conflit. Elle ne fera qu'infliger des souffrances à d'autres familles.

**R. H. :** La vengeance ne me ramènera pas mon fils. Elle ne fera que renforcer le cycle de la violence, en l'accéléralant. Les personnes qui se vengent ne souffrent pas moins que leurs

victimes. Je n'ai jamais vu quiconque se venger et en retirer un bénéfice. Je ne pense pas que la vengeance puisse avoir une influence positive, ni pour la victime, ni pour le vengeur.

***Pouvez-vous décrire les activités que vous menez pour réaliser les objectifs ambitieux du Forum, à savoir la paix et la réconciliation ?***

**K. A. A. :** Le Forum s'efforce d'atteindre ses objectifs de deux façons. Premièrement, il y a le travail quotidien des membres du Forum qui rencontrent des groupes, dans les sociétés israélienne et palestinienne, pour raconter leur histoire personnelle. Les membres du Forum incarnent un modèle pour agir différemment : non pas en choisissant la colère, mais en essayant de mettre fin au conflit. Nous rallions toutes les personnes que nous rencontrons à la cause de la réconciliation et de la résolution du conflit.

Deuxièmement, je pense que nous prenons de l'importance lorsque des questions liées au conflit surgissent dans le débat public, par exemple nos activités en faveur de la libération des prisonniers palestiniens et de Gilad Shalit. Nous nous sommes aussi opposés à la guerre à Gaza de façon similaire. Malheureusement, certains d'entre nous (des membres israéliens) ont été arrêtés par la police israélienne pour ces activités.

**R. H. :** À travers des rencontres directes entre Israéliens et Palestiniens, notre objectif est d'humaniser le conflit. Les violents affrontements ont poussé les deux sociétés à s'éloigner encore davantage l'une de l'autre, et par conséquent, une génération entière d'Israéliens grandit sans jamais ne serait-ce que parler à des Palestiniens. Toutes les connaissances sont transmises par les médias, qui véhiculent par définition des idées négatives : un Palestinien est quelqu'un qui porte toujours un keffieh et une ceinture explosive. Il y a des êtres humains derrière la stigmatisation.

Le Forum organise des rencontres entre des groupes dans le pays et à l'étranger. Généralement, deux membres du Forum sont présents durant les réunions : un Israélien et un Palestinien. Ces rencontres sont souvent très émouvantes pour les participants. L'existence même de la rencontre fait germer dans leurs cœurs l'espoir qu'il y a quelqu'un à qui parler et que les êtres humains restent des êtres humains, du côté israélien comme du côté palestinien. La réconciliation semble possible après de telles rencontres.

En outre, nous avons produit une série télévisée dramatique, *Bonnes intentions*, qui a été diffusée sur la chaîne de télévision la plus populaire en Israël. La série ayant atteint un taux d'audience maximal de 13,5 %, je peux estimer que 600 000, voire 700 000 personnes l'ont regardée. Les épisodes affirment clairement la futilité des combats violents. Nous sommes maintenant en train de produire un film de 90 minutes basé sur la série, et nous avons aussi fait un film de 45 minutes sur la réalisation de la série. Nous le projetons lors de conférences et d'événements organisés par le Forum.

Nous planifions actuellement un vaste projet qui vise à amener des familles palestiniennes à Yad Vashem [*mémorial dédié aux victimes juives de la Shoah – N.d.T.*]. Nous y avons amené 70 Palestiniens et 70 Israéliens. Ensuite, ils ont visité un village palestinien rasé en 1948. Se familiariser avec l'histoire de l'autre est une condition préalable essentielle à la réconciliation. On n'est pas obligé d'être d'accord, mais il est important d'être familier avec les faits et les émotions ressenties en lien avec l'histoire. Nous voulons élargir ce projet à d'autres membres des sociétés israélienne et palestinienne. Des familles endeuillées accompagneront les groupes et assureront l'organisation.

Les sociétés israélienne et palestinienne ne connaissent pas l'histoire de l'autre camp. Des activités pourraient être menées dans le but de résoudre ce problème. Par exemple, des survivants de l'Holocauste pourraient contribuer à expliquer aux Palestiniens qu'ils sont arrivés en Israël non pas pour les chasser, mais à cause de ce qu'ils avaient subi en Europe. Des Palestiniens pourraient montrer aux Israéliens l'endroit où ils vivaient, où le figuier

familial avait été planté, et leur expliquer qu'aujourd'hui ils vivent dans des camps de réfugiés. Reconnaître la souffrance de l'autre groupe national stimule le désir d'être clément avec lui. C'est là un bon moyen de parvenir au compromis et à la réconciliation. Personne n'a le monopole de la souffrance : les deux nations partagent la même terre et doivent faire des concessions sur leurs rêves.

***Comment le Forum est-il considéré par les membres de votre société, et pour quelles raisons, selon vous ?***

**K. A. A. :** Le Forum est une organisation bien connue dans la société palestinienne. Beaucoup le considèrent avec respect, mais s'opposent à son point de vue. Les souffrances quotidiennes endurées par les Palestiniens portent gravement atteinte à leur capacité de garder espoir. On nous répond : « Comment pouvez-vous fréquenter les familles des soldats ? ». Pour les Palestiniens, ce sont les soldats israéliens qui nous privent de notre liberté. C'est la source de toutes nos souffrances et de toute notre colère. De nombreuses personnes ne comprennent pas comment nous pouvons comparer la victime et le meurtrier. Pourtant, nous savons que les rapports humains noués à travers le Forum permettent de surmonter toutes ces émotions. Le Forum présente les mères, les pères et les familles des soldats à la société palestinienne, et c'est là le secret de notre force.

**R. H. :** Le Forum est très bien connu parmi les défenseurs de la paix, mais pas nécessairement dans l'ensemble de la société israélienne. Nous ne sommes pas un mouvement de masse. Nos projets sont connus, mais ils ne nous sont pas toujours attribués, comme la série télévisée *Bonnes intentions*, par exemple.

***Comment gérez-vous le risque d'être à nouveau confronté à votre traumatisme, en raison de votre action au sein du Forum ?***

**K. A. A. :** Aujourd'hui, j'essaie de ne plus raconter l'histoire des tragédies que ma famille a vécues. Ces histoires me font revivre des moments très difficiles. Les mots ne peuvent pas exprimer ces sentiments. Je continue de m'adresser à des publics israéliens et palestiniens, mais j'essaie de raconter mon histoire uniquement lorsque je n'ai pas d'autre choix.

**R. H. :** Il est très difficile de répéter encore et encore l'histoire de ces pertes, mais je vois cela comme une obligation dont je dois m'acquitter. En fait, c'est aussi une sorte de devoir de mémoire à l'égard de mes enfants. Le seul moyen pour moi de penser que leur sacrifice n'a pas été vain est de mener des actions pour abrégé ce conflit.

***Quels sont les atouts du Forum ?***

**K. A. A. :** Le Forum représente l'un des éléments les plus importants dans le conflit : les victimes. Le conflit porte sur le territoire, mais il est aussi alimenté par le lourd tribut payé jusqu'à ce jour par les nombreuses victimes qui ont été tuées dans le cadre des hostilités.

**R. H. :** Dans une certaine mesure, le pluralisme et l'ouverture existent dans la société israélienne, qui est capable d'écouter des points de vue différents. Dès qu'un événement survient, on nous appelle pour nous interviewer et nous donner la parole. Par exemple, la galerie Dvir présente actuellement une exposition intitulée *Ça ne s'arrêtera pas tant que nous ne dialoguerons pas*. Les propriétaires de la galerie ont adopté cette phrase – l'un des slogans lancés et diffusés par le Forum – pour affirmer que l'objectif [de l'exposition] est de contribuer à la résolution du conflit. Je serai bientôt interviewé par la télévision israélienne sur ce sujet.

***Quel est l'avantage spécifique au Forum par rapport à d'autres organisations de promotion de la paix ? Les activités du Forum peuvent-elles contribuer à transformer le conflit ?***

**K. A. A. :** Un autre aspect important qui fait la force du Forum est le fait d'être une organisation conjointe. Il existe un proverbe arabe qui dit : on ne peut pas applaudir d'une seule main. Il faut que les deux camps mènent des actions conjointes, et c'est ce que fait le Forum. Tout y est organisé conjointement. De plus, le Forum ne choisit pas ses membres ; c'est le destin qui les choisit pour lui. Par conséquent, nous nous considérons comme des représentants du peuple. De nouveaux membres nous rejoignent sans cesse, même s'ils sont peu nombreux. Nous ne recrutons pas activement, mais l'organisation s'agrandit. À ma connaissance, quelque 700 membres palestiniens et israéliens sont actuellement inscrits.

**R. H. :** Notre organisation est unique dans la mesure où elle est binationale : israélienne et palestinienne. En Israël, la plupart des organisations de promotion de la paix agissent au nom des Palestiniens. Nous avons un compte bancaire conjoint, une équipe de gestion conjointe au sein de laquelle toutes les décisions sont prises par les deux camps. C'est un véritable partenariat : une seule organisation à but non lucratif qui compte des membres palestiniens et israéliens. Nous mettons en œuvre ce qui devrait être pratiqué entre les deux parties au conflit : une coopération sans réserve.

Il existe un consensus pour écouter les victimes et essayer de comprendre leur point de vue et leur douleur. Dans d'autres organisations, l'écoute joue peut-être un rôle moindre. Le Forum ne fournit pas de solutions pour le conflit, mais il apporte son soutien à toutes les instances représentatives des deux camps afin de parvenir à un accord. Nous mettons l'accent sur la nécessité de trouver un accord.

***Quels sont les projets du Forum qui ont rencontré le plus grand succès ? Pourquoi ont-ils bien fonctionné ?***

**K. A. A. :** À mon avis, les exposés que nous donnons sont une activité très efficace. L'organisation de visites à domicile dans les sociétés israélienne et palestinienne est un autre projet réussi, tout comme le programme « Hello Shalom », une ligne téléphonique qui a permis à des centaines de milliers de Palestiniens et d'Israéliens de nouer un contact et de se parler. Aujourd'hui, j'estime que le projet des émissaires de la paix, dans le cadre duquel des étudiants israéliens et palestiniens se rencontrent, est aussi une réussite.

**R. H. :** Les premiers projets que nous avons menés visaient à faire connaître le Forum auprès du public ; nous avons par exemple monté une tente à Rabin Square [centre de Tel Aviv] et exposé des cercueils [sur lesquels des drapeaux israéliens et palestiniens étaient déployés pour symboliser les victimes du conflit. La même action a été menée à New York, devant le bâtiment des Nations Unies – O.S.]

Par la suite, nous avons présenté un grand nombre d'exposés dans les écoles. Aujourd'hui, nous sommes actifs dans un domaine nouveau, à savoir développer la créativité des émissaires de la réconciliation. Ces émissaires sont des étudiants de Jénine et d'Hébron qui rencontrent des étudiants du Sapir College. Ce sont essentiellement les étudiants qui décident de ce qu'ils font durant leurs rencontres. Ce projet est né lors de cours que nous avons donnés aux étudiants ; il est le résultat de leur enthousiasme et de leur désir de mener des activités en faveur des idées du Forum. C'est ainsi que nous avons pensé à créer un cadre pour mener une action permanente.

Enfin, la série *Bonnes intentions* a été très importante pour le Forum.

***Avez-vous essuyé des échecs ?***

**K. A. A. :** Veiller à prévenir toute politisation du Forum me pose parfois des problèmes. À mon avis, il n'est pas toujours possible d'éviter de prendre clairement position.

**R. H. :** Le plus grand échec du Forum, c'est que ses idées ne peuvent pas être commercialisées comme un produit de consommation. Elles exigent un vrai travail de Sisyphe sur le terrain, des financements importants et beaucoup de temps. Vous faites un pas en avant, puis une guerre éclate et vous donne l'impression d'avoir reculé de plusieurs pas. C'est frustrant, mais nous n'avons pas le privilège de pouvoir perdre espoir. Il y a deux nations qui vivent dans ce pays, et aucune ne s'en ira ailleurs.

***Quels sont les obstacles et les difficultés auxquels se heurte le travail du Forum dans chacune des sociétés ?***

**K. A. A. :** S'agissant de la société israélienne, on constate que la mémoire de l'Holocauste, du moins dans une certaine mesure, est utilisée dans le but de prouver aux Palestiniens que le peuple juif a plus souffert qu'eux. Je pense que la peur des Israéliens, principalement due à l'Holocauste, est ce qui dicte leur comportement envers les Palestiniens. Je suis conscient qu'il y a sans doute peu de gens qui partagent cette opinion. Vu sous cet angle, je pense que l'avenir sera compliqué : l'État d'Israël est devenu une prison depuis la construction du mur. La seule possibilité qui reste est de bâtir un mur dans le ciel, au-dessus de l'État d'Israël.

Quant à la société palestinienne, elle doit elle aussi comprendre que notre réalité n'est plus la même que celle de 1948. La situation avant 1948 était très différente de celle que nous connaissons maintenant. À l'époque, il n'y avait pas des millions de Juifs qui vivaient parmi nous sur la même terre. Nous ne pouvons pas continuer de considérer les choses en fonction de la relation qui existait autrefois, et de revendiquer des solutions correspondant à la situation qui prévalait ici il y a 60 ans.

**R. H. :** La société israélienne est en proie aux préjugés et des barricades érigées par les médias et les politiciens dissimulent la vérité. La population reçoit des messages des médias et des politiciens - une réalité virtuelle qui finit par supplanter la réalité des faits.

***Que faut-il pour transformer les croyances et les émotions dans chaque société, en vue de construire une paix stable et durable ?***

**K. A. A. :** Je pense que l'initiative arabe est une base pour la paix. Si c'était en mon pouvoir, je ferais progresser l'initiative et je recruterais les milliers d'Israéliens et de Palestiniens qui la soutiennent déjà aujourd'hui pour qu'ils promeuvent un soutien accru en Israël. À mon avis, une majorité déterminante de Palestiniens appuie l'initiative de paix arabe.

**R. H. :** Concernant l'évolution de la société israélienne, Obama doit s'adresser à nous sans passer par nos politiciens : il ne devrait pas dialoguer avec les dirigeants, mais avec le peuple lui-même. Lorsque Sadate s'est rendu en Israël, Motta Gur, qui était alors commandant en chef des forces armées israéliennes, a déclaré qu'à l'ouverture des portes de l'avion, les Égyptiens se mettraient à tirer sur tous ceux qui étaient venus recevoir le président [*le gouvernement israélien et les dirigeants de l'État – O.S.*]. Quand le roi Hussein [*de Jordanie*] est venu rendre visite aux familles des victimes suite à l'attentat à la bombe perpétré par un ressortissant jordanien, son geste a eu une profonde influence sur la société israélienne. Les dirigeants arabes doivent promouvoir l'initiative arabe directement auprès du peuple, non pas en menant des campagnes publicitaires mais en dialoguant directement avec les citoyens israéliens.

***Verrons-nous un jour la paix régner entre Israéliens et Palestiniens ?***

**K. A. A. :** Le jour où nous perdrons espoir en la paix sera le jour de notre fin. Nous devons garder l'espoir. Il est le navire qui nous permettra de traverser l'océan en essayant de résister à l'assaut des vagues. Pour nous, perdre espoir n'est donc pas une option viable.

**R. H. :** D'une part, la possibilité de la paix est toute proche, presque à portée de main, et d'autre part, c'est une question de générations. L'accord est presque prêt, mais d'un autre côté, on en est encore à des années-lumière.